

## Etienne Destot (1864-1918), chirurgien, anatomiste, fondateur de la radiologie lyonnaise \*

par Louis-Paul FISCHER \*\*, Louis BOUTINEAU,  
Bénédicte FISCHER



*Le professeur Léo Testut de Lyon (l'auteur du "Traité d'Anatomie bien connu" devenu plus tard le "Testut-Latarjet") est le maître de Destot qui fut son prosecteur. Testut, né à Saint-Avit-Seigneur, fit des recherches de préhistoire avec l'abbé Breuil).*

N'étant pas médecin radiologue, cette communication peut paraître surprenante, venant d'un chirurgien. En préparant le concours de l'Internat, nous avons rencontré la fracture de Destot ou fracture de la malléole postérieure du tibia à la cheville. Etant chef de travaux d'anatomie, en 1971, nous avons préfacé un numéro d'une revue sur les fractures du scaphoïde par une étude sur Etienne Destot (30) : au Laboratoire d'Anatomie de Lyon Grange-Blanche, avec Alain Bouchet, nous pouvions contempler à loisir les nombreuses radiographies de Destot entre 1896 et 1900 dans la collection Ollier du Musée d'Anatomie (30, 31). Nous avons aidé Louis Boutineau pour sa thèse, le travail le plus complet sur Destot (6). Nous parlerons de Destot (1864-1918), chirurgien, anatomiste, fondateur de la radiologie lyonnaise, ancien interne en chirurgie, prosecteur en anatomie et médecin électricien, de ses recherches expérimentales en radio-anatomie et en radio-diagnostic.

Nous verrons aujourd'hui Destot sous un angle essentiellement anatomique et chirur-

\* Comité de lecture du 26 février 2000 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

\*\* Professeur des Universités : Lyon, Faculté Grange-Blanche, chirurgie orthopédique et traumatologique. Service de Chirurgie Orthopédique, Pavillon T, Hôpital Edouard-Herriot, 5 place d'Arsoval, 69437 Lyon.

gical, en insistant sur les expériences radio-anatomiques sur le cadavre, et en notant que comme son maître Ollier, Destot a travaillé sur le lapin, en voulant étudier les effets des rayons X sur la tuberculose.

D'un point de vue schématique nous diviserons cette vie brève de Destot de 54 ans en trois périodes : premièrement la formation de Destot chirurgien, anatomiste et médecin électricien jusqu'à 1895 à l'âge de 31 ans ; la deuxième période correspond à Destot, premier radiologue de Lyon et ses études anatomiques grâce aux rayons X de 1896 à 1913, i e, de 32 à 49 ans ; la troisième période, celle de la guerre, va donc de 1914 à son décès en décembre 1918.

### **I - Formation de Destot et Destot interne des hôpitaux, chirurgien et anatomiste et médecin électricien (1893-1895)**

Etienne Destot est né le 1er mars 1864 à Dijon, "d'une vieille famille bourguignonne". Il a fait ses études secondaires à Dijon et, à vingt ans, est venu à Lyon s'inscrire à la Faculté de Médecine où il commence ses études. Un travail intensif favorise sans doute la survenue d'une tuberculose qui le force à aller à Alger, ville réputée alors excellente pour la guérison d'une tuberculose. Il continue ses études à Alger où il est nommé interne en 1886 et il est l'élève favori du professeur Rey d'Alger.

En 1888 il revient à Lyon pour être reçu au concours de l'Internat de Lyon. En 1889 il obtient le prix Gaussail de Toulouse et est reçu au concours d'aide d'anatomie de 1890 à la Faculté de Médecine de Lyon dans le Laboratoire du fameux Léo Testut. Il se destine à la chirurgie. Parmi les choix de services seuls les deux premiers sont dans des spécialités médicales, tous les autres sont chez les grands chirurgiens de l'Hôtel-Dieu de Lyon : Antonin Poncet, Léon Tripier, Léopold Ollier. Il soutient le 24 décembre 1892 une thèse chirurgicale inspirée par Ollier : *Etudes statistiques sur la mortalité dans les services de chirurgie des Hôpitaux de Lyon*. Dans cette thèse il montre un esprit combatif, sans redouter les personnalités et cette thèse suscita des remous, remous qui peut-être lui firent abandonner l'idée d'être chirurgien : "*Combien de médecins ne publient que des séries sans tenir compte des succès ultérieurs, ou bien lancent dans la circulation un nouveau mode de traitement basé sur une seule observation de succès ? On n'arrive pas à avouer un échec, aussi trouve-t-on dans beaucoup d'observations des palliatifs comme ceux-ci : le malade était cachectique, ou bien il a commis une imprudence ; la guérison opératoire était parfaite, mais une pneumonie ou toute autre maladie intercurrente est venue tout compromettre. En somme, le malade est mort guéri, et l'intervention n'est pour rien dans le décès*" (13).

Destot à notre avis va trop loin en désignant nominativement les services où la mortalité est trop forte : la mortalité due aux chambres de cent lits, à l'admission des étudiants en salle d'opération, au personnel insuffisamment formé à l'asepsie. Seuls les services modèles de Fochier (accouchements à la Charité) et d'Ollier (chirurgie osseuse déjà spécialisée à l'époque) sont épargnés. Actuellement cette thèse donnerait lieu à de multiples procès, même si le but était excellent ! Destot s'en prend même au puissant professeur Antonin Poncet, ami du directeur général des Hospices Civils de Lyon, qui a obtenu la "première salle d'opération aseptique de France", en 1889, salle très coûteuse que sont venus admirer de nombreux chirurgiens parisiens ! Destot ne craint pas d'ironiser sur les religieuses du service Poncet qui dans les mêmes habits religieux vont des

salles de pansements dangereuses dans la "salle d'opération aseptique" et dans la "salle d'opération septique". Il souligne que les religieuses de la maternité de Fochier à l'hôpital de la Charité sont mieux formées que celle de l'Hôtel Dieu !

Il semble que Destot se destinait à être anatomiste. Après la fin de son adjuvat en anatomie, en 1893, il est nommé faisant-fonction de prosecteur. Il a un très long passage dans le Laboratoire d'Anatomie de Testut puisqu'entré en 1890, il subit un échec à l'agrégation à Paris en 1898, à trente-quatre ans, en même temps qu'il se luxe de nouveau une épaule : "*J'ai eu une double luxation de l'épaule et de l'agrégation !*". Après 1898, le Laboratoire d'Anatomie de Lyon lui reste ouvert, ou bien les assistants d'anatomie (Gallois, Bosquette, etc.) apportent dans son "antre" de radiologie de l'Hôtel-Dieu des mains, des avant-bras ou des jambes. Il a pratiqué une multitude de dissections anatomiques (7, 5, 32, 33).

En 1893, à vingt-neuf ans, il semble abandonner la chirurgie et, sans emploi hospitalier à Lyon, se dévoue notamment à Neuville-les-Dames (Ain) dans une épidémie de diphtérie. Il reçoit la médaille de bronze du Ministère de l'Intérieur pour son dévouement.

De 1893 à 1895 on le trouve travaillant à l'Hôtel-Dieu dans le service de médecine du professeur Raphaël Lépine comme médecin-électricien : en 1895, un *dynamomoteur médical universel* délivre de multiples formes de courant électrique pour des "applications électrothérapiques" avec l'administration de médicaments à travers la peau et sous forme de galvanothérapie. Il donne en 1895-1896 un cycle de conférences sur les applications de l'électricité à la médecine chez Raphaël Lépine dont on connaît l'importance des travaux sur le mécanisme physio-pathologique du diabète (38). Dans ce même Hôtel-Dieu de Lyon, tous les jours, Destot croise des médecins épris de recherche : Poncet et ses élèves, Léon Bérard, Alexis Carrel ; le génial Mathieu Jaboulay avec sa recherche sur la chirurgie du sympathique et les greffes de reins ; et sans doute déjà Auguste Lumière, le frère de Louis qui a toujours été intéressé par la médecine et qui jouera, toujours très généreux, un rôle dans la réalisation des premières radiographies de Destot en donnant le tube de Crookes comme cela est cité par Antonin Poncet. Ce même Auguste Lumière financera les premiers appareils de radiothérapie de Léon Bérard sous le grand dôme de l'Hôtel-Dieu (Thèse de médecine de Bruno Martinet, Lyon le 6 mars 2000).

Une des raisons peut-être de l'abandon de la chirurgie par Destot est la complexité des concours hospitaliers à ce moment là : après de très nombreuses discussions voire bagarres des médecins et chirurgiens, l'Administration supprime les recrutements de chirurgiens par hôpital (c'est la fin des "majorats" de l'Hôtel-Dieu, de la Charité, de l'Antiquaille). Le dernier concours de "chirurgien-major" de l'Hôtel-Dieu est celui de Mathieu Jaboulay en novembre 1892. Le premier recrutement pour un chirurgien des Hôpitaux de Lyon (sans spécification d'hôpital) fut celui de Gabriel Nové-Josserand, (né en 1868 comme Destot) élève de Ollier en 1894 : désormais les concours locaux à Lyon ne se font plus par hôpital mais pour l'ensemble des hôpitaux de Lyon et le "nommé" sera affecté, selon les besoins et non selon ses désirs, à tel ou tel hôpital.

Dès 1896 Destot réalise de nombreuses radiographies pour Nové-Josserand (futur professeur de chirurgie infantile et orthopédique) qui travaillait sur les affections de la hanche et la coxalgie (39) ; de même il favorise l'essor de Louis Tavernier (1878-1951)

(qui succédera à la chaire de Nové-Josserand) pour sa thèse *Les déplacements traumatiques du semi-lunaire* (1906), thèse tout à fait remarquable inspirée par Destot et par le chirurgien Maurice Vallas. A propos de ces luxations du semi-lunaire, il était classique de faire appel en salle d'opération à Destot radiologue, même en 1900 ou 1910, pour réduire les luxations du semi-lunaire (45). Fig. 1.

## II - Destot premier radiologue de Lyon (1896-1913)

Nous serons plus bref sur Destot et le radio-diagnostic car de nombreuses études de radiologues éminents, comme celles de Annick et François Pinet, étudient son rôle de pionnier. Après Oudin et Barthélemy en janvier à Paris, Destot présente à Lyon le 5 février 1896 à la Société des Sciences Médicales de Lyon (dans le journal *La Province médicale*) "des photographies qu'il a obtenues au moyen de la méthode de Röntgen". En 1960, à Lyon, la Société de Radiologie, plaça à l'Hôtel-Dieu une plaque mentionnant qu'à cet endroit Destot avait pratiqué la première radiographie deux mois après celle de Röntgen (1, 3 ; 7, 11, 41, 43, 44).

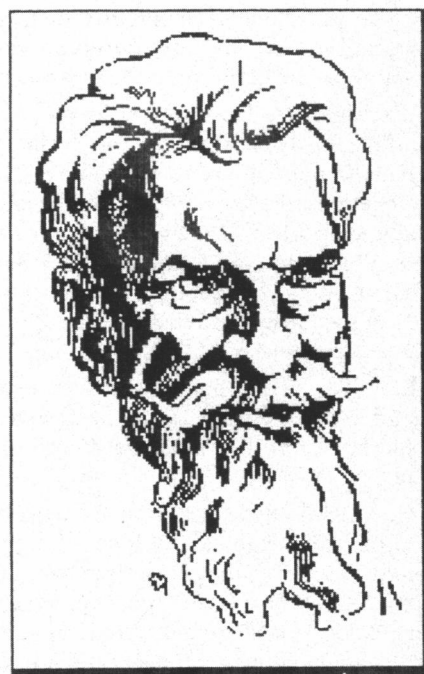


Fig. 1 - E. Destot  
(Dessin de E. Briau)

### 1 - Destot et son rôle éminent de clinicien dans le radio-diagnostic

Le 5 février 1896 Destot était toujours attaché à l'Hôtel-Dieu de Lyon et sa première radiographie est celle montrant une aiguille dans un pied. Nous avons (au Musée Testut-Latarjet, Domaine Rockefeller et Facultés de Médecine - 8 avenue Rockefeller à Lyon) des radiographies de mars 1896 d'un cultivateur de trente-sept ans radiographié après une résection du poignet de Ollier pour arthrite tuberculeuse (44).

Destot crée en février 1896 un Laboratoire de Radiologie, "une antre obscure", dans une boutique désaffectée d'un bouquiniste sur le quai du Rhône, incluse dans l'Hôtel-Dieu. Il semble que Destot n'ait jamais eu de titre officiel des Hospices Civils de Lyon : nos recherches dans les archives ont été négatives (48). En 1896 il parcourait tous les services de chirurgie et de médecine de l'Hôtel-Dieu en commentant, avec un rôle d'enseignant excellent, les radiographies. Ces radiographies étaient réalisées avec son tube de Crookes et une bobine de Rühmkorf comme générateur sur des plaques de verre. L'installation demandait une pose d'une heure pour une radiographie du poignet. La boutique voûtée au rez-de-chaussée de l'Hôtel-Dieu de l'ancien bouquiniste s'ouvrait sur le Rhône sur le quai Jules Courmont. Le service central actuel de l'Hôtel-Dieu englobe le local primitif de Destot.

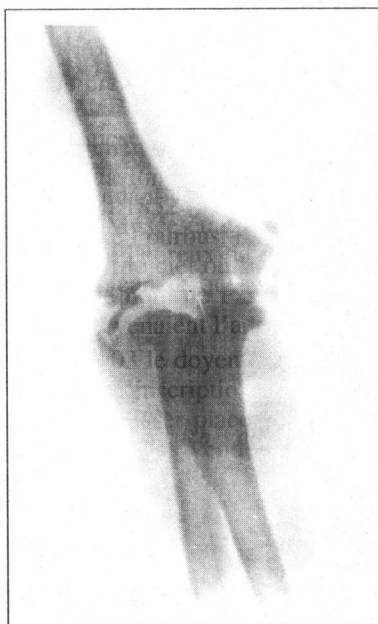


Fig. 2 - Radiographie de résection de coude réalisée par le Pr. Ollier. Tube Destot, pose 19 minutes - 1898 - Collection Ollier (Musée Testut Latarjet)

traumatique et infectieuse. Ce que nous appelons maintenant algodystrophie, Destot l'avait déjà bien indiquée avec le nom de "ostéotrophie nerveuse" (6, 34). Fig. 2 et 3.

## 2 - Recherches anatomiques

Parallèlement aux études radio-diagnostiques osseuses à l'Hôpital avec Ollier (jusqu'à la mort de Ollier en 1900), avec Vallas, Poncet, etc. Destot poursuit au Laboratoire d'Anatomie avec les assistants de Testut, ou sur des pièces d'anatomie momentanément amenées dans son service de radiologie de l'Hôtel-Dieu, des études multiples sur le poignet et sur la cheville (5, 8, 9, 18, 22, 36, 45). Destot a écrit : "Je m'apercevais que mes pauvres petites connaissances d'anatomie, dont quatre années d'adjuvat m'avaient rendu fier, présentaient un énorme trou. Je ne savais ni lire, ni interpréter mes images. Cette déception cruelle me stimula. Je

Le 21 novembre 1896 on peut noter un mémorial de Mathian, économe de l'Hôtel-Dieu : "Monsieur le docteur Destot se charge de faire des photographies avec des rayons Röntgen sur la demande des chefs de service. Coût 10 francs chaque photographie". Le décret du 26 décembre 1899 du Conseil d'Administration des HCL installe le service des rayons X de l'Hôtel Dieu du docteur Destot, en même temps qu'on lui confie un service à l'Hôpital de la Charité voisin. En 1903, le 25 mai, le Directeur de l'Hôpital de la Croix-Rousse Mauvernay fait adopter par le Conseil d'Administration l'installation d'un cabinet de radioscopie et de radiographie pour Destot. Destot, à la tête de trois services de trois hôpitaux, pendant plus de quinze ans, radiographie et dessine les lésions. Malgré le temps pris pour ses nombreuses radiographies pour radio-diagnostic, Destot réalise de nombreuses déductions thérapeutiques et soulignons-le, d'importantes publications dans le domaine médico-légal pour les réparations dues aux blessés. Son œuvre est particulièrement importante en pathologie osseuse

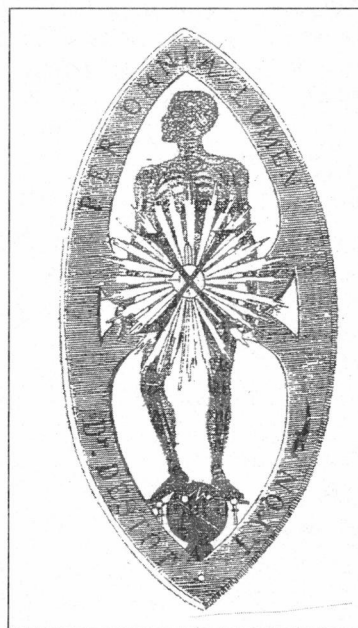


Fig. 3 - Ex-Libris du Dr. Destot apposé au dos de certaines radiographies (Musée Testut-Latarjet-Lyon)



clinique et révéla le mécanisme" (26). Boutineau consacre quarante pages passionnantes sur ses recherches sur les lésions osseuses (6). Fig. 4 et 5.

Mais ce n'était pas tout : après le travail de radio-diagnostic important à l'hôpital, après la recherche ostéo-articulaire, il effectue avec d'autres chirurgiens des recherches sur le thorax, sur l'ulcère duodénal, sur les aires de projection cardiaque. Léon Bérard dès le mois de juin 1896 l'entraîne à réaliser des radiographies sur la circulation des reins et des viscères. Certes Destot anatomiste s'était déjà intéressé à la vascularisation des viscères. En novembre 1896, Destot et Bérard prosecteurs, utilisent le carbonate de chaux puis la poudre de bronze mélangée à de la cire et de l'alcool, puis le xylol, la poudre d'or, le nitrate d'argent, l'acétate de plomb, l'onguent napolitain (mercure) etc. : opacification des vaisseaux de la main, opacification de la circulation des reins (communication à l'Académie de Médecine du 29 décembre 1896 par Poncet), puis opacification des circulations intestinales, de la rate, du corps thyroïde, etc. (15, 16). De même "la langue, le cerveau, le foie, le poumon, les yeux, l'utérus, l'ovaire, le testicule, le fœtus, le placenta... livreront leur intimité en 45 minutes sous les tours de poignet de Destot, caché derrière sa puissante machine statique" (Boutineau, (6) p. 94). Les études anatomiques sur l'estomac étaient complétées par les études à l'hôpital en faisant ingurgiter la potion de Rivière (bicarbonate de soude et jus de citron). Le chirurgien Maurice Patel raconte : "Destot était à son affaire. Le patient n'avalait qu'avec peine son brouet blanc bismuthé : la traversée du pylore se voyait invectivée si elle ne se faisait pas rapidement ; la traversée de l'intestin grêle était le train express, celle du gros intestin un train de marchandises : tout était pittoresque et très exact" (42). Le bouillant Destot travaille également sur le thorax grâce à la radioscopie en octobre 1898, avec son orthodiagraphe : avec Grogner et avec Arcelin il étudie 2000 malades en radioscopie et réalise lui-même 600 tracés pour Devic ! (42) Fig. 6.

*3 - Destot effectue des recherches dans de nombreux domaines et invente des appareils en chirurgie et radiologie : amélioration de la scie osseuse d'Ollier (40) et des plaques vissées pour les diaphyses des os de Lambotte ; nouveau bouton anastomotique pour le tube digestif ; nouveaux instruments de contention et nouvelle table de réduction pour l'orthopédie ; tube radiologique endo-cavitaire monopolaire ; lit pour le traitement des fractures du rachis en même temps que recherches sur les accidents nerveux de la bicyclette dans les chemins défoncés !*

Il est en même temps un artiste : il conçoit et construit la carrosserie de sa voiture aérodynamique, en forme d'œuf, qui fait sensation. Il aime la peinture et lui-même sculpte et dessine : un bronze conservé au musée des Hospices de Lyon montre Ollier calmant de la main l'angoisse d'une mère agenouillée qui lui confie son enfant. Fig. 7.

D'une activité débordante cet homme enthousiaste, pittoresque, passionné a cependant une raideur de surface et il lui arrive d'être caustique. Il surnomme ainsi le professeur Fochier chirurgien obstétricien, "cacando" en traduisant ainsi Fochier en italien... Il a été chansonnier, dessinateur pour les revues d'internat.

Destot arrête subitement son activité à l'Hôtel-Dieu en 1913 de manière discrète. Il est atteint d'une radio-dermite des mains et il doit subir à quarante-neuf ans plusieurs amputations de doigts.

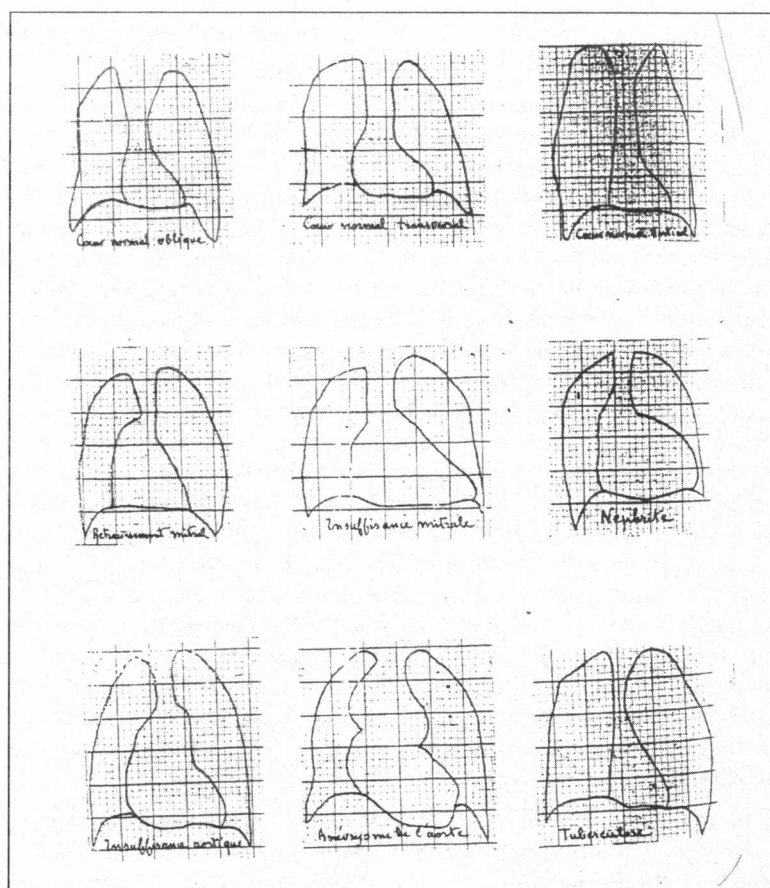


Fig. 6 - On lit de haut en bas et de gauche à droite :  
cœur normal oblique ; cœur normal transversal, cœur normal vertical, rétrécissement mitral,  
insuffisance mitrale, néphrite, insuffisance aortique, anévrysme de l'aorte, tuberculose  
(2, Arcelin).

### III - Destot et la guerre de 1914-1918

Destot, avec ses mutilations des doigts par radiodermite, devient expert des tribunaux de la Seine. Son élève E. Briaud le croise en 1913, à Melun lors de la catastrophe ferroviaire, pour reconnaître les restes de Jaboulay, chirurgien qu'il fréquentait à l'Hôtel Dieu dans les années 1890, Jaboulay qui a réalisé, à l'Hôtel Dieu de Lyon les premières greffes de rein dans l'histoire sur l'homme à partir de rein de chèvre. Destot indique alors à son ancien élève Briaud qu'il se trouve suffisamment mutilé et "qu'il rêve d'une exploitation forestière en Auvergne" ; mais la guerre arrive (7).

Malgré l'absence de toute obligation militaire, Destot se rend à Nancy et obtient un service hospitalier où il trouve une interne de Lyon, Mademoiselle Bouret. Il est ainsi

débutant dans la carrière militaire comme aide-major de deuxième classe et envoyé à Epernay puis à Château-Thierry. Il imagine des chariots, des brancards et c'est à lui qu'il faut rapporter la première idée de la grande formation chirurgicale, avec un matériel perfectionné et à grand rendement (6). En juin 1917 il travaille à Paris à l'Hôpital n° 101, puis au Grand Palais dans le Laboratoire de Physiothérapie avec le docteur Coste jusqu'à fin novembre 1918. Subitement surmené, fatigué, il cède aux instances de Madame Destot, du docteur Coste et de ses amis : il se rend à Châtillon-sur-Seine où l'attirent de vieux souvenirs d'enfance et des amis. Nous ne savons rien de sa famille en dehors de l'apparition d'une Madame Destot à ce moment précis. Son séjour n'est que de courte durée car le 3 décembre après une promenade il s'éteint, semble-t-il, dans les angoisses de l'angine de poitrine. Mais J. Japiot rend la grippe responsable de sa disparition brutale à Châtillon-sur-Seine. "Il est mort aide-major en congé de convalescence, ayant mutilé ses mains au service des malades et achevé de ruiner sa santé au service de sa patrie en danger" (Boutineau - 6). Nous avons obtenu à l'occasion de cette recherche l'acte de décès à Chatillon-sur-Seine. Nous ne savons pas où il a été inhumé (ce n'est pas à Chatillon-sur-Seine).

*N° 207 du 3 décembre 4 décembre, Décès de Etienne Auguste Joseph Destot, Marié, 54 ans : Le trois décembre mil neuf cent dix huit, onze heures du soir heure légale, Etienne Auguste Joseph Destot, cinquante-quatre ans, docteur en médecine, domicilié à Paris, 12, rue Paul Paudry, né à Dijon (Côte d'Or) le premier mars mil huit cent soixante-quatre ; fils de Henri Gilbert Destot et de Elodie Seyault ; époux de Marie Léonie Antoinette Sigrot, quarante-huit ans, sans profession, domiciliée avec lui, est décédé en cette ville, rue de Chaumont.*

## Conclusion

Avec son œuvre radiologique et anatomique, avec son caractère enthousiaste, Destot, mort à cinquante-quatre ans est pour nous un exemple. Le milieu médical de l'époque se prêtait à des réunions locales de sociétés savantes et à des publications sur des revues lyonnaises maintenant disparues ; ces publications en français sur des revues locales, aujourd'hui considérées comme "dépassées", car ne possédant pas les critères anglo-saxons modernes, ne l'ont pas empêché de rédiger quatre livres, dont celui sur le poignet (28) publié en Angleterre et traduit par les Anglais eux-mêmes. Destot a eu la



*Fig. 7 - Statuette de Louis Léopold Ollier réalisée par E. Destot (Musée des Hospices Civils de Lyon).*

chance de bien connaître toute l'anatomie avant la naissance de la radiologie et a pu écrire : "La pathologie marche en éclaireur, éveille l'idée ; l'anatomie et la physiologie, viennent ensuite donner l'explication rationnelle des faits et guider le traitement".

Destot, radiologue, élève chirurgical de Ollier, est dans la tradition de la recherche et la médecine expérimentale de Claude Bernard. A notre avis la plaque commémorant son souvenir à l'Hôtel-Dieu de Lyon n'est pas suffisante. Lyon n'a pas honoré ce chercheur intelligent, brillant et passionné, victime des rayons X : pas une rue, pas une place à Lyon ou ailleurs. Peut-être un jour son nom sera-t-il donné à une Faculté. Ayant lu Destot, ayant aidé à la thèse de Boutineau, nous pensons que Destot est l'exemple de l'intégrité scientifique : il devenait même agressif lorsque des résultats étaient maquillés, comme on le voit dans sa thèse inaugurale, ce qui lui valut des inimitiés, en citant nominativement les services de chirurgie ayant une mortalité trop forte du fait d'une asepsie insuffisante ou mal enseignée. Toutes les anecdotes indiquent qu'à l'hôpital il était d'une gentillesse extrême pour les malades, malgré des journées de quatorze ou seize heures ! Les seules fantaisies de Destot ont été sa voiture aérodynamique, les chansons d'internat et la sculpture : sculpture essentiellement consacrée à des œuvres médicales, en dehors des meubles de sa chambre qualifiée avec humour de "mérovingienne".

*Avec la collaboration de Jean-Christophe Neidhardt, André Morin - Laboratoires et Musée d'Anatomie - Domaine Rockefeller - Lyon et Christel Athiel-Fischer, Véronique Fischer Cossu Ferrà (Cagliari, Italie). Nos collègues chirurgiens du Pavillon T à l'Hôpital Edouard Herriot les professeurs J. Béjui-Hugues, J.P. Carret et les docteurs H. Chavane, P.Y. Glas, V. Pibarot, O. Tayot et P. Vallès ainsi que Dominique Trautman et Véronique Vey nos secrétaires pour la frappe de ce travail.*

*Nous sommes heureux de dédier ce court travail en hommage à*

*Monsieur le Professeur Guy Pallardy et à son épouse car la lecture de leur merveilleux ouvrage (41) nous a donné davantage le désir de revenir au début de la radiologie et de relire Etienne Destot.*

#### BIBLIOGRAPHIE

*La Bibliographie la plus complète est dans la thèse de Louis Boutineau (6) sur Destot (Lyon 1995).*

- ( 1) AMIEL M. - Cent ans d'imagerie médicale. *Conférence d'Histoire de la Médecine de Lyon.* Cycle 1996-1997. Collection Fondation Marcel Mérieux Lyon 1998.
- ( 2) ARCELIN F. - *Les formes de l'aire de projection du cœur pathologique.* Thèse Méd., Lyon, 1906, 108 (avec Destot).
- ( 3) ARNULF G. - L'œuvre d'Etienne Destot à Lyon. *Bull Académie Nationale de Médecine* 1981, 7, 955-959.
- ( 4) BARJON F. - *La radiographie appliquée à l'étude des arthropathies déformantes - Du syndrome rhumatismal déformant.* Thèse Méd., Lyon, 1897, n° 107.

- ( 5) BOSQUETTE J. - *De la perte des mouvements de pronation et de supination dans les traumatismes des os de l'avant-bras*. Thèse Méd., Lyon, 1908, 113.
- ( 6) BOUTINEAU L. - *Etienne Destot ou la naissance de la radiologie à Lyon*. Thèse Méd. Lyon, 1995.
- ( 7) BRIAU E. - Etienne Destot, *Lyon Médical*, 1919, 128, 75-77.
- ( 8) CANTENOT M. - *Contribution à l'étude des fractures entraînant la perte des mouvements de pronation et supination*. Thèse Méd., Lyon, 1904, 28.
- ( 9) COUSIN J. - *De l'emploi de la radiographie dans les lésions traumatiques du poignet*. Thèse Méd., Lyon, 1897, n° 7.
- (10) Délibérations du Conseil d'Administration des Hôpitaux Civils de Lyon, *Registre de l'année* : 1898, 386 ; 1903, 265 ; 1904, 32 (sur Destot et les installations à la Charité, à la Croix-Rousse).
- (11) DENIER A. - "Destot, pionnier de la radiologie à Lyon", *Cahiers Lyonnais d'Histoire de la médecine*, 1959, IV, vol. 4, 3 - 12.
- (12) DESPREZ J.-C. - "A propos de la collection du professeur Louis Léopold Ollier", *Thèse Méd., Lyon*, 1985 (avec des radiographies de Destot de 1896 à 1900).
- (13) DESTOT E. - *Etude statistique sur la mortalité dans les services de chirurgie des Hospices de Lyon*. Thèse Méd. Lyon, 1892.
- (14) DESTOT E. - "Rayons de Roentgen", *Lyon médical*, Octobre 1896, vol. 83, 382 et 413-414.
- (15) DESTOT E., BÉRARD L. - "Les rayons X appliqués à la découverte des circulations artérielles viscérales", *Lyon médical*, 1896, vol. 83, 445-448.
- (16) DESTOT E. - "Photographies radiographiques sur la circulation artérielle fine du rein", *Lyon médical*, Novembre 1896, 83, 482-484.
- (17) DESTOT E. - "Epreuves photographiques avec rayons X", *Lyon médical*, Décembre 1896, vol. 84, 130.
- (18) DESTOT E. - "Fractures de l'astragale décelées par la radiographie", *Lyon médical*, Mai 1897, vol. 85, 195.
- (19) DESTOT E. - "Action physiologique des rayons X", *La Presse médicale*, Association française pour l'avancement des sciences, St Etienne, Août 1897, 76.
- (20) DESTOT E. - "Nouveau modèle de tube de Crookes", *Lyon médical*, Comm. soc. de Méd. de Lyon, 1897, vol. 84, 272.
- (21) DESTOT E. - "Pleurésie, radiographie et radioscopie", *Lyon médical*, Novembre 1898, vol. 89, 448.
- (22) DESTOT E. - *Les luxations du radius dans les fractures du cubitus*, mémoire présenté pour sa candidature à la Société de Chirurgie de Lyon, 1899.
- (23) DESTOT E. - "Troubles trophiques causés par la radiographie", *Lyon médical*, Novembre 1899, 3, 520.
- (24) DESTOT E. - *Le poignet et les accidents du travail*, Vigot Frères éd., 1904.
- (25) DESTOT E. - "Traumatisme du pied et rayons X", Masson éd., 1911 réédité en 1937.
- (26) DESTOT E. - "La troisième malléole - fracture marginale postérieure", *Lyon chirurgical*, Mars 1913, vol. 9, 256-274.
- (27) DESTOT E. - "Traumatismes du Poignet et Rayons X". Masson & Cie éd., Paris, 1923.

- (28) DESTOT E. - "*Injuries of the wrist*", Radiological study by the late Dr E. Destot, Lyon transl. by F.R.B. Atkinson, MDCM, Edin. Univ. London, EBL ed., 1925, préface Aigrot, Bosquette, Gallois, Japiot.
- (29) DURAND M. - "Le Docteur Etienne Destot, Radiologue", *Lyon Médical*, 1918, 127, 565-573.
- (30) FISCHER L. - "Etienne Destot (à propos des fractures du scaphoïde carpien et luxations du semi-lunaire)". *Cahiers Médicaux Lyonnais*, 1971, 47, 36, 4101-4103.
- (31) FISCHER L.-P., BOCHU M., GONON G.-P., CARRET J.-P. - "*Anatomie humaine normale étudiée par les rayons X*, Introduction sur Destot. ACEM Lyon edt., 4e édition, Préface A. Bouchet, 1986.
- (32) GALLOIS E. - *Fracture de l'extrémité inférieure du radius*. Thèse Méd. Lyon, 1898, 22 (Inspirée par E. Destot).
- (33) GALLOIS E., AIGROT G., JAPIOT P. - "Nécrologie d'Etienne Destot" *Lyon Chirurgical*, Mars Avril 1919, XVI, vol. 2, 105-134.
- (34) GUENEAU L. - Données radiographiques dans les ostéotrophies nerveuses. *Thèse Méd. Lyon*, 1900, 148 (Inspirée par E. Destot).
- (35) JAPIOT P. - "Docteur E. Destot", *J. Radiot*, 1918, 240.
- (36) LAMOUCHE L. - *Fracture de la diaphyse du radius de cause indirecte*. Thèse Lyon, 1898, 128 (Inspirée par E. Destot).
- (37) LEFEBVRE P. - *Histoire de la médecine aux Armées*", Charles Lavauzelle edit., Paris 1987, III.
- (38) MORNEX R. - *Commémoration de l'œuvre de Destot*". Lyon, commémoration, à l'Hôtel-Dieu de Lyon, samedi 28 octobre 1996.
- (39) NOVE-JOSSERAND G. - "De l'application de la radiographie au diagnostic et au traitement de coxalgie", *Lyon médical*, Novembre 1898, 89, 329-335 (sur des radiographies de Destot).
- (40) OLLIER L.-L. - "Démonstration par les rayons de Röntgen de la régénération osseuse chez l'homme à la suite d'opérations chirurgicale", *Comptes-rendus des séances de l'Académie des sciences*, 124, 116-119. (1897 : avec des radiographies de Destot).
- (41) PALLARDY G. ET M.-J., WACKENHEIM A. - "*Histoire illustrée de la Radiologie*". Ed. Roger Dacosta, Paris, 1989.
- (42) PATEL M., DENIER A., BADOLLE A. - "Cérémonie à la mémoire d'Etienne Destot (allocution)", *J. Radiol. Electr. Med. Nuc.*, Décembre 1960, 41, 12, 821-825.
- (43) PINET A. ET F. - "Naissance de la radiologie lyonnaise", *Lyon médical*, numéro spécial du centenaire, Décembre 1969, 169-170.
- (44) PINET F. - Les pionniers de la radiologie lyonnaise. *Collection Fondation M. Mérieux. Cycle Histoire de la médecine 1997-1198*.
- (45) TAVERNIER L. - *Luxation du semi-lunaire*. Thèse Méd. Lyon, 1906, n° 129.
- (46) VIGNARD, BARLATIER - Traumatisme du coude chez l'enfant. *O. Doin éd.*, 1909.
- (47) VIREVAUX M.J.B.J. - *Des enfoncements traumatiques de la cavité cotyloïde*. Thèse Méd., Lyon, 1899, n° 149.
- (48) Entretien oral (octobre 1999) avec Mlle Roubert Jacqueline, ancien conservateur des Archives et du Musée des Hospices Civils de Lyon, et recherches. Mlle Roubert a fait des présentations orales sur Destot également le 28/10/1996 avec R. Mornex (38).

#### SUMMARY

*Etienne Destot (1864-1918) was the first radiologist in Lyons. His first radiography was performed in February 1896.*

*He performed radiographies of patients of Ollier (1830-1900) for four years and worked in three hospitals in Lyon (Hôtel Dieu, Croix-Rousse and Charité hospitals).*

*He performed thousands of radiographies of the thorax in 1898, did research work in fracture and experimental luxations of the wrist and ankle.*

*In 1913, having lost several finger phalanxes (due to radio-dermitis), he did some expert reports for some months before joining the army as a medical doctor.*

*He died in Chatillon-sur-Seine after a hard working life. Some say he died of "angor pectoris", others say it was the flu.*

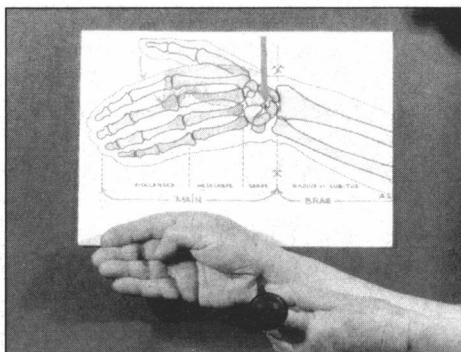
#### INTERVENTION : Pr Guy PALLARDY.

1 - On ne peut que confirmer les qualités d'Etienne Destot sur le plan technique. Scientifique ingénieux et bricoleur adroit, il réalise un portique d'orthodiagraphie pour l'examen radioscopique du cœur et conçoit un générateur électrostatique de grande puissance avec de nombreux plateaux rotatifs ; puis, en mai 1897, il présente à la Société de Médecine de Lyon un tube de sa conception : de très petites dimensions, cette source de rayons X pouvait s'introduire à l'intérieur des cavités du corps humain ; le risque électrique étant supprimé par le fait que, alimenté par une machine électrostatique, son anticathode métallique se trouvait elle-même reliée à la terre.

2 - Le véhicule projeté en diapositive est effectivement une voiture radiologique automobile sur châssis Panhard & Levassor type 1904 ; elle était équipée par le constructeur Gaiffe d'un matériel de télégraphie sans fil et d'un appareil de radiologie ; l'électricité nécessaire pour rendre cet ensemble autonome, provenait d'un alternateur entraîné par le moteur du véhicule lorsque le système de propulsion était débrayé. Ce prototype, refusé par le Service de Santé des Armées, fut vendu à une République sud-américaine.

#### INTERVENTION : Dr Alain SÉGAL.

Le professeur L.P. Fischer nous a admirablement parlé d'Etienne Destot et il a eu raison de souligner l'importance de ses travaux de recherches anatomiques, en particulier sur le poignet. Il s'avère qu'il a décrit un espace situé dans le carpe qui porte désormais son nom et cet espace libre mésocarpien de Destot est primordial dans l'étude médico-légale du Suaire de Turin (schéma page suivante). Nous devons au chirurgien Pierre Barbet de l'hôpital Saint Joseph de Paris la notion que cet espace est celui par lequel un crucifié se voyait traversé par le clou suspenseur. C'est le fruit de cette recherche que P. Barbet livra à ses collègues de la Société Saint Luc vers mai 1933. Depuis son étude "La Passion de Notre Seigneur Jésus Christ selon le chirurgien" s'est agrandie et a fait l'objet de rééditions française et étrangères (1). Ainsi, un crucifié ne pouvait tenir sur une croix que si le clou passait par cet espace de Destot et non dans la paume de la main. Cela explique aussi la vision de quatre doigts à chaque main sur le



Suaire de Turin car les pouces se referment vers la paume en raison de l'agression du nerf médian. La force de cette démonstration reste puissante comme le souligne l'ouvrage récent du logicien A.A. Upinski (2), sans évoquer aussi l'orientation des coulées de sang sur les bras du crucifié, et la vérité émanant de cette situation anatomique est d'autant plus vive qu'elle va pratiquement à l'encontre de toute l'iconographie traditionnelle chrétienne.

Réf. : (1) BARBET Pierre - "La Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ selon le chirurgien". Issoudun, 2ème édition, 1950.

(2) UPINSKI Arnaud Aaron - "L'Enigme du Linceul de Turin". Paris, A. Fayard, 1998.

